opusdei.org

"Le Jeudi Saint n’est pas seulement le jour de l’institution de la Sainte Eucharistie"

Dans son homélie prononcée au cours de la messe "In coena domini", Benoit XVI analyse la nuit d'agonie du Christ entre le repas avec ses disciples et son arrestation.

06/04/2012

Chers frères et sœurs,

Le Jeudi Saint n’est pas seulement le jour de l’institution de la Sainte Eucharistie, dont la splendeur irradie certainement tout le reste et, pour ainsi dire, l’attire à elle. La nuit obscure du Mont des Oliviers vers lequel Jésus sort avec ses disciples, fait aussi partie du Jeudi Saint ; en font partie la solitude et l’abandon de Jésus, qui, en priant, va vers la nuit de la mort ; en font partie la trahison de Juda et l’arrestation de Jésus, ainsi que le reniement de Pierre ; l’accusation devant le Sanhédrin et la remise aux païens, à Pilate. Cherchons en cette heure à comprendre plus profondément quelque chose de ces événements, car en eux se déroule le mystère de notre Rédemption.

Jésus sort dans la nuit. La nuit signifie le manque de communication, une situation où l’on ne se voit pas l’un l’autre. Elle est un symbole de la non-compréhension,

de l'obscurcissement de la vérité. Elle est l'espace où le mal qui, devant la lumière, doit se cacher, peut se développer. Jésus lui-même est la lumière et la vérité, la communication, la pureté et la bonté. Il entre dans la nuit. En dernière analyse, la nuit est le symbole de la mort, de la perte définitive de communion et de vie. Jésus entre dans la nuit pour la vaincre et pour inaugurer le nouveau jour de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

Durant ce parcours, il a chanté avec ses disciples les Psaumes de la libération et de la rédemption d'Israël, qui commémoraient la première Pâque en Égypte, la nuit de la libération. Maintenant, il va, comme il a l'habitude de le faire, pour prier seul, et pour parler comme Fils avec son Père. Toutefois, contrairement à l'accoutumée, il veut avoir à ses côtés trois disciples : Pierre, Jacques et Jean. Ce sont les

trois qui avaient fait l'expérience de la Transfiguration – la manifestation lumineuse de la gloire de Dieu dans sa figure humaine – et qui l'avaient vu au centre, entre la Loi et les Prophètes, entre Moïse et Elie. Ils avaient entendu comment il parlait avec tous les deux de son « exode » à Jérusalem. L'exode de Jésus à Jérusalem – quelle parole mystérieuse ! L'exode d'Israël de l'Égypte avait été l'événement de la fuite et de la libération du Peuple de Dieu. Quel aspect aurait eu l'exode de Jésus, où le sens de ce drame historique aurait dû s'accomplir définitivement ? Les disciples devenaient désormais les témoins de la première partie de cet exode – de l'humiliation extrême, qui était toutefois le pas essentiel de la sortie vers la liberté et la vie nouvelle, vers lesquelles tend l'exode. Les disciples, dont Jésus cherchait la proximité en cette heure de tourment extrême comme un peu de soutien humain, se

sont vite endormis. Ils entendaient toutefois des fragments des paroles de la prière de Jésus et ils observaient son comportement. Ces deux choses se gravèrent profondément dans leur esprit et ils les transmirent pour toujours aux chrétiens. Jésus appelle Dieu « Abba ». Cela veut dire – comme ils ajoutent – « Père ». Ce n'est pourtant pas la forme usuelle pour la parole « père », mais bien une parole du langage des enfants – une parole d'affection avec laquelle on n'osait pas s'adresser à Dieu. C'est le langage de Celui qui est vraiment « enfant », Fils du Père, de Celui qui se trouve dans la communion avec Dieu, dans la plus profonde unité avec Lui.

Si nous nous demandons en quoi consiste l'élément le plus caractéristique de la figure de Jésus dans les Évangiles, nous devons dire : c'est son rapport avec Dieu. Il est toujours en communion avec Dieu.

Le fait d'être avec le Père est le cœur de sa personnalité. Par le Christ, nous connaissons vraiment Dieu. « Dieu, personne ne l'a jamais vu », dit saint Jean. Celui « qui est dans le sein du Père … l'a révélé » (1, 18). Maintenant, nous connaissons Dieu tel qu'il est vraiment. Il est Père, et cela, dans une bonté absolue à laquelle nous pouvons nous confier. L'évangéliste Marc, qui a conservé les souvenirs de saint Pierre, nous raconte qu'à l'appellation « Abba », Jésus a encore ajouté : Tout est possible pour toi. Toi tu peux tout (cf. 14, 36). Celui qui est la Bonté, est en même temps pouvoir, il est tout-puissant. Le pouvoir est bonté et la bonté est pouvoir. De la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers, nous pouvons apprendre cette confiance.

Avant de réfléchir sur le contenu de la demande de Jésus, nous devons encore porter notre attention sur ce que les Évangélistes nous rapportent

au sujet du comportement de Jésus durant sa prière. Matthieu et Marc nous disent qu'il « tomba la face contre terre » (Mt 26, 39 ; cf. Mc 14, 35), adoptant ainsi l'attitude d'une soumission totale ; ce qui a été conservé dans la liturgie romaine du Vendredi Saint. Luc, au contraire, nous dit que Jésus priait à genoux. Dans les Actes des Apôtres, il parle de la prière à genoux des saints : étienne durant sa lapidation, Pierre dans le contexte de la résurrection d'un mort, Paul sur la route vers le martyre. Luc a ainsi relaté une petite histoire de la prière à genoux dans l'Église naissante. Les chrétiens, par leur agenouillement, entrent dans la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers. Devant la menace du pouvoir du mal, eux, parce qu'ils sont agenouillés, sont droits devant le monde, mais ils sont à genoux devant le Père parce qu'ils sont fils. Devant la gloire de Dieu, nous chrétiens nous nous mettons à

genoux et nous reconnaissons sa divinité, mais nous exprimons aussi dans ce geste notre confiance qu'il triomphe.

Jésus lutte avec le Père. Il lutte avec lui-même. Et il lutte pour nous. Il fait l'expérience de l'angoisse devant le pouvoir de la mort. Avant tout, c'est simplement le bouleversement de l'homme, ou même, de toute créature vivante, en présence de la mort. En Jésus, au contraire, il y a quelque chose de plus. Il étend son regard sur les nuits du mal. Il voit l'insalubre marée de tout le mensonge et de toute l'infamie, qui vient à sa rencontre dans cette coupe qu'il doit boire. C'est le bouleversement de Celui qui est totalement Pur et Saint face au flot du mal de ce monde, qui se déverse sur Lui. Il me voit aussi et il prie aussi pour moi. Ainsi, ce moment d'angoisse mortelle de Jésus est un élément essentiel dans le processus de la Rédemption. C'est

pourquoi, la Lettre aux Hébreux a qualifié d'événement sacerdotal, la lutte de Jésus sur le Mont des Oliviers. Dans cette prière de Jésus, empreinte d'angoisse mortelle, le Seigneur remplit la fonction du prêtre : Il prend sur lui le péché de l'humanité, nous tous, et nous porte auprès du Père.

Enfin, nous devons aussi prêter attention au contenu de la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers. Jésus dit : « Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14, 36). La volonté naturelle de l'Homme-Jésus effrayée face à une chose si énorme recule. Toutefois, en tant que Fils, il dépose cette volonté humaine dans la volonté du Père : non pas moi, mais toi. Par cela, Il a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme.

L’attitude d’Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. Dieu apparaît comme le contraire de notre liberté. Nous devons nous libérer de Lui, – c’est notre pensée – alors seulement nous serons libres. C’est cette rébellion fondamentale qui traverse l’histoire et le mensonge profond qui dénature notre vie. Quand l’homme s’érige contre Dieu, il s’érige contre sa propre vérité et par conséquent, il ne devient pas libre, mais aliéné par lui-même. Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. Alors, nous devenons vraiment « comme Dieu » - non pas en nous opposant à Dieu, non pas en nous débarrassant de Lui ou en Le reniant. Dans la lutte durant sa

prière sur le Mont des Oliviers, Jésus a dénoué la fausse contradiction entre l'obéissance et la liberté, et il a ouvert le chemin vers la liberté. Demandons au Seigneur de nous introduire dans ce « oui » à la volonté de Dieu et de nous rendre ainsi vraiment libres. Amen.

---

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-be/article/le-jeudi-saint-nest-pas-seulement-le-jour-de-linstitution-de-la-sainte-eucharistie/ (08/12/2025)